Notes de l'Ifri
Russie.Nei.Visions 113

Les milices russes et leur utilisation à l'intérieur et à l'étranger

Marlène LARUELLE

Avril 2019

Centre Russie/NEI

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Note réalisée dans le cadre de l'« Observatoire Russie, Caucase et Europe orientale », avec le soutien de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), ministère des Armées.

ISBN : 978-2-36567-959-6
© Tous droits réservés, Ifri, 2019
Couverture : © ccmakarov/Shutterstock.com

Comment citer cette publication :
Marlène Laruelle, « Les milices russes et leur utilisation à l'intérieur et à l'étranger », *Russie.Nei.Visions*, n° 113, Ifri, avril 2019.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15–FRANCE

Tel. : +33 (0)1 40 61 60 00–Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

Email : accueil@ifri.org

Site : Ifri.org

Russie.Nei.Visions

Russie.Nei.Visions est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques que politiques et économiques.

Auteur

Marlène Laruelle est professeur à l'université George Washington (Washington D. C.), vice-directrice de l'Institut pour les études européennes, russes et eurasiennes (IERES) et co-directrice du programme PONARS-Eurasia. Depuis janvier 2019, elle est chercheuse associée au Centre Russie/NEI de l'Ifri.

Elle travaille sur les transformations idéologiques et les questions d'identité nationale dans l'espace post-soviétique, en particulier en Russie et en Asie centrale, ainsi que sur la politique arctique de la Russie.

Son dernier ouvrage est *La Russie entre peurs et défis* (Paris, Armand Colin, 2016, avec Jean Radvanyi), republié dans une version élargie en anglais, *Understanding Russia: The Challenges of Transformation* (Londres, Rowman and Littlefield, 2018). Elle a également récemment publié *Russian Nationalism: Imaginaries, Doctrines, and Political Battlefields* (New York, Routledge, 2018).

Résumé

Le monde des milices occupe une place unique dans la Russie post-soviétique : il se trouve à l'intersection des institutions étatiques, des mécanismes de patronage, des structures criminelles et d'un activisme illibéral issu de la base. Les milices constituent également l'un des principaux instruments de la « guerre hybride » menée à l'étranger par le Kremlin : celui-ci leur confie des tâches traditionnellement dévolues aux services de renseignement, et peut ainsi nier de façon plausible toute implication directe de l'État. Les milices semblent donc vouées à jouer un rôle croissant dans le maintien de l'ordre, les affaires militaires et le renseignement en Russie – aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières. Les fonctions qu'il remplit sont multiples : il contribue indéniablement à l'établissement d'un consensus social autour du régime et de ses valeurs ; mais il offre également aux ministères de force un accès privilégié à des milliers de citoyens patriotes, formés au maniement des armes, qui représentent autant de recrues potentielles. Une sociologie de ce monde des milices reste à écrire. Cette culture n'est pas marginale : elle rassemble des centaines de milliers d'individus – si l'on tient compte de toutes les personnes participant, d'une façon ou d'une autre, à des activités paramilitaires – et plusieurs millions de sympathisants, ce qui fait d'elle l'un des éléments clés du soutien populaire au régime. Cette note analyse la montée en puissance des milices et le contexte sociétal dans lequel elle prend place, et examine les diverses niches socio-culturelles qui contribuent à son développement : le rôle très particulier des Cosaques, profondément ancré dans l'histoire ; le renouveau des clubs militaro-patriotiques destinés aux enfants et aux adolescents ; le fonctionnement des milices d'extrême droite et leur cooptation partielle par certains organes étatiques ; le parrainage offert par Poutine aux arts martiaux et à la culture des motards ; et la progression des milices orthodoxes. L'étude ne porte ni sur les sociétés militaires privées (SMP), ni sur les milices ethniques telles que les « kadyrovtsy » : elle se concentre sur les milices composées de « Russes ethniques » et sur leur utilisation par les autorités politiques, en Russie et à l'étranger.

Sommaire

INTRODUCTION **5**

UNE TRADITION ANCIENNE… ADAPTÉE AUX BESOINS D'AUJOURD'HUI **9**

LA RENAISSANCE DES MILICES DANS L'*UNDERGROUND* NATIONALISTE **13**

LE PATRIOTISME MILITARISÉ, LES SPORTS EXTRÊMES ET LEURS PUISSANTS PROTECTEURS **17**

LES MILICES ORTHODOXES : UN VIRAGE DANGEREUX VERS LE VIGILANTISME **24**

DE NOUVELLES TROUPES POUR LA POLITIQUE HYBRIDE RUSSE À L'ÉTRANGER **29**

CONCLUSION **34**

Introduction

Dans le monde entier, on assiste à la montée en puissance des milices – des groupes composés de volontaires entraînés et organisés de façon militaire, agissant en tant qu'auxiliaires de la police ou de l'armée, indépendamment de leur reconnaissance par l'État[1]. La transformation des modalités de la guerre, la multiplication des conflits asymétriques et hybrides, la prolifération des armes légères et la privatisation des services de sécurité dans divers contextes régionaux sont autant d'éléments qui contribuent à leur expansion. En Europe, on considère souvent, à tort, que ce phénomène appartient au passé, essentiellement à l'entre-deux-guerres, les *Freikorps* allemands étant vus comme l'archétype des nombreuses brigades fascistes et para-fascistes de l'époque. Pourtant, des milices sont réapparues sur le territoire européen bien plus récemment, d'abord dans les Balkans dans les années 1990, puis en Europe centrale[2] et en Ukraine après le déclenchement de la guerre de 2014, mais aussi en Russie. Dans ce dernier pays, le phénomène des milices est particulièrement complexe, car le régime politique, plus autoritaire que celui en place dans l'Ukraine voisine, contrôle de très près toute forme de délégation des fonctions de maintien de l'ordre. Dès lors, la progression des milices ne peut pas être interprétée comme la manifestation d'un État « failli » ni même affaibli, comme ce fut le cas dans les Balkans et l'est toujours en Ukraine.

Dans le contexte russe, la notion même de « milice » est ambiguë – ne serait-ce que parce que la police était désignée sous le nom de « milice » (*miliciâ*) à l'époque soviétique, et n'a été rebaptisée « police » (*policiâ*) qu'en 2011. De plus, le terme « milice », dans son acception large, rassemble plusieurs catégories de groupes et d'activités. Les groupes les mieux entraînés peuvent parfois se muer en forces paramilitaires sous la forme de sociétés militaires privées (SMP) susceptibles d'être enrôlées par l'État pour accomplir des tâches militaires parallèlement à l'armée officielle, à l'exemple du groupe Wagner, actif sur le théâtre syrien. Cependant, la plupart des milices demeurent confinées à des rôles plus

---

Traduit de l'anglais par Boris Samkov.

1. Voir, par exemple, le rapport du Conseil national du renseignement des États-Unis sur les tendances mondiales actuelles et leurs implications jusqu'en 2035 : « Global Trends: Paradox of Progress », National Intelligence Council, janvier 2017, www.dni.gov.
2. A. De Liedekerke, « The Paramilitary Phenomenon in Central and Eastern Europe », *The Polish Quarterly of International Affairs*, vol. 25, n° 2, 2016, p. 25-34.

modestes d'auxiliaires de police. En outre, il convient de faire la distinction entre les milices au sens de groupes de citoyens agissant en tant que forces de maintien de l'ordre (c'est-à-dire investis d'une autorité légale) et au sens de groupes d'autodéfense (c'est-à-dire non investis d'une autorité légale)[3].

Le milieu des milices occupe une place unique dans la Russie d'aujourd'hui : il se trouve à l'intersection des institutions étatiques, des mécanismes de patronage, des structures criminelles et de l'activisme illibéral populaire. Cette symbiose favorise l'échange de compétences entre, d'une part, les autorités politiques (essentiellement les services secrets) et, d'autre part, les réseaux criminels (dont les fonctions chevauchent celles de l'État tout autant qu'elles lui font concurrence) et certains activistes issus de la base en quête de protecteurs en haut lieu. L'interpénétration entre le monde criminel et les forces de l'ordre dans la Russie d'Eltsine comme de Poutine est bien connue[4]. Ce contexte fournit un terreau fertile à l'essor des milices.

Tout d'abord, l'industrie russe de la sécurité privée est en plein développement : en 2017, elle comprenait quelque 23 000 entreprises enregistrées (certifiées par la Garde nationale russe), employant environ 700 000 personnes chargées d'assurer la sécurité de 900 000 sites[5]. Si les sociétés de sécurité privées (CSP) sont légales, ce n'est pas le cas des SMP. Début 2018, la Douma a examiné un projet de loi visant à les légaliser, mais le texte n'a toujours pas été adopté[6] – ce qui pourrait changer dans les années à venir, compte tenu de l'expansion du marché mondial. Par ailleurs, de nombreux anciens membres des services de sécurité, souvent issus du GRU (le renseignement militaire), se sont lancés dans les affaires et jouent un rôle d'intermédiaire entre les forces spéciales et les institutions étatiques, d'une part, et l'univers de la sécurité privée et les groupes d'extrême droite, d'autre part.

Un deuxième aspect fondamental de cette relation symbiotique tient aux liens qui existent depuis l'époque soviétique entre les groupes de hooligans et les services de sécurité. Selon les périodes, les organisations de

3. D. Pratten et A. Sen (dir.), *Global Vigilantes*, Londres, Hurst, 2007.
4. Cette question a notamment été étudiée par M. Galeotti dans son récent ouvrage *The Vory: Russia's Super Mafia*, New Haven, Yale University Press, 2018 et par S. Stephenson dans son livre *Gangs of Russia: From the Streets to the Corridors of Power*, Ithaca, Cornell University Press, 2015, ainsi que dans ses recherches en cours : S. Stephenson, « It Takes Two to Tango: The State and Organized Crime in Russia », *Current Sociology*, vol. 65, n° 3, 2017, p. 411-426.
5. « Koncepciâ razvitiâ vnevedomstvennoj ohrany na period 2018-2021 godov i dalee do 2025 goda » [Concept du développement de la sécurité privée de 2018 à 2021 et jusqu'en 2025], Rosgvardiâ, 2017, http://rosgvard.ru.
6. « Russia Eyeing Private Military Companies Market With New Legalization Bid », RT, 17 janvier 2018, www.rt.com.

hooligans ont bénéficié d'une grande liberté ou, au contraire, ont été étroitement surveillées et réprimées par le pouvoir. Dernièrement, deux facteurs ont incité les autorités à accroître significativement le degré de contrôle exercé sur ces groupes : les violences commises par des supporters russes à Marseille pendant l'Euro 2016 de football et la préparation de la Coupe du monde 2018. C'est ainsi que le fan-club du Spartak, l'un des plus violents du pays, a été placé sous étroit contrôle, et qu'un officier du Service fédéral de sécurité (FSB) a été détaché auprès de chacun des principaux clubs de Moscou avec pour mission de collaborer avec un officier de liaison chargé des supporters[7]. Cette stratégie a été couronnée de succès, la Coupe du Monde s'étant déroulée sans heurts. Comme nous le verrons plus bas, l'une des fonctions principales des nombreux clubs militaro-patriotiques et d'arts martiaux consiste à canaliser l'énergie des jeunes susceptibles d'être attirés par l'univers du hooliganisme et qui pourraient finir par défier les forces de l'ordre dans la rue.

Enfin, l'administration présidentielle a décidé d'externaliser ses dispositifs d'influence à l'étranger, avant tout afin de développer le *soft power* russe en Europe[8]. Cette stratégie a rapidement renforcé et rendu plus visibles les agents non étatiques, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Russie. Mais on considère trop souvent que ces multiples acteurs s'inscrivent dans une hiérarchie pyramidale bien établie au sommet de laquelle se trouvent « le Kremlin » ou « Poutine », qui décideraient de tout. La réalité est bien différente : la multiplication de « zones grises », où le contrôle de l'État s'exerce de façon partielle, représente une caractéristique fondamentale du régime et illustre sa capacité d'adaptation. Les nombreux entrepreneurs idéologiques et autres intermédiaires qui y opèrent développent des stratégies censées leur valoir les bonnes grâces du Kremlin. Ce faisant, ils risquent toutefois de franchir des lignes rouges et de perdre le soutien de leurs « parrains » – lesquels ont leurs propres objectifs, souvent concurrents[9].

Cette note analyse la montée en puissance des milices et le contexte sociétal dans lequel elle prend place, et examine les diverses niches socio-

7. S. Parkin, « The Rise of Russia's Neo-Nazi Football Hooligans », *The Guardian*, 24 avril 2018, www.theguardian.com.

8. A. Dimitrova, M. Frear, H. Mazepus *et al.*, « The Elements of Russia's Soft Power: Channels, Tools, and Actors Promoting Russian Influence in the Eastern Partnership Countries », *EU-STRAT Working Paper*, n° 4, juillet 2017, http://eu-strat.eu ; A. Sergunin et L. Karabeshkin, « Understanding Russia's Soft Power Strategy », *Politics*, vol. 35, n° 3-4, 2015, https://pure.spbu.ru.

9. M. Laruelle, « The Kremlin's Ideological Ecosystems: Equilibrium and Competition », *PONARS Policy Memo*, n° 493, novembre 2017, www.ponarseurasia.org.

culturelles qui contribuent à son développement : le rôle particulier des Cosaques, profondément ancré dans l'histoire ; le renouveau des clubs militaro-patriotiques destinés aux enfants et aux adolescents ; le fonctionnement des milices d'extrême droite et leur cooptation partielle par certains organes étatiques ; le parrainage offert par Poutine à la culture des arts martiaux et à celle des motards ; et la progression des milices orthodoxes. L'étude ne porte ni sur les SMP, ni sur les milices ethniques telles que les « kadyrovtsy » : elle se focalise sur les milices composées de « Russes ethniques » et sur leur utilisation par les autorités politiques, en Russie et à l'étranger.

Une tradition ancienne… adaptée aux besoins d'aujourd'hui

L'héritage et le renouveau des Cosaques

Le phénomène des milices est profondément enraciné dans l'histoire russe et soviétique. La première milice russe était constituée de Cosaques, des paysans-soldats organisés en communautés autogérées, chargés de protéger les frontières de l'empire russe et de sécuriser les territoires nouvellement conquis en Sibérie, au Caucase et en Asie centrale. Presque totalement éliminés par le régime soviétique, ils sont réapparus pendant la pérestroïka et ont obtenu la reconnaissance de leur statut particulier en 1996-1997[10]. En 2005, la loi fédérale « Du service public des Cosaques russes » les a autorisés à travailler pour tous les ministères de force : les Cosaques ont dès lors pu agir en tant que gardes-frontières pour le FSB, ainsi que pour les ministères de l'Intérieur, des Situations d'urgence et de la Défense[11]. En 2012, Poutine leur a rendu hommage, déclarant que « la mission de l'État est d'aider les Cosaques, de les impliquer dans le service militaire et dans la formation patriotique et militaire de la jeunesse[12] ». Toutefois, l'opinion publique les perçoit de façon plus ambivalente : 32 % des personnes interrogées dans le cadre d'une enquête effectuée en 2013 considéraient que les Cosaques avaient joué un rôle positif dans l'histoire de la Russie ; 11 % estimaient que ce rôle avait été négatif ; et la moitié des sondés ne s'étaient pas prononcés. Cependant, 61 % disaient approuver leur rôle de milice « contribuant au maintien de l'ordre public aux côtés de la police », selon la formule employée dans l'enquête[13].

Hormis les activités pour lesquelles ils disposent d'un statut officiel, les Cosaques sont également impliqués dans des activités informelles, sous la protection de certains parrains influents au sein des structures étatiques.

---

10. B. Skinner, « Identity Formation in the Russian Cossack Revival », *Europe-Asia Studies*, vol. 46, n° 6, 1994, p. 1017-1037 ; H. Toje, « Cossack Identity in the New Russia: Kuban Cossack Revival and Local Politics », *Europe-Asia Studies*, vol. 58, n° 7, 2006, p. 1057-1077.
11. M. Goryunov, « Who are the Russian Cossacks of Modern Times? », Intersection Project, 10 juin 2016, http://intersectionproject.eu.
12. V. Putin, « Vladimir Putin : "Byt' sil'nymi : garantii nacional'noj bezopasnosti dlâ Rossii" » [Vladimir Poutine : « Être forts : les garanties de la sécurité nationale de la Russie »], *Rossijskaâ Gazeta,* 20 février 2012, https://rg.ru.
13. « "Vol'nye liudi" : Otnošenie k sovremennomu kazačestvu » [« Des hommes libres » : comment les Russes perçoivent les cosaques d'aujourd'hui], FOM, 26 juillet 2013, https://fom.ru.

Des contingents cosaques ont pris part aux premiers conflits sécessionnistes post-soviétiques au début des années 1990, aux deux guerres de Tchétchénie, aux conflits russo-géorgiens en Ossétie du Sud et en Abkhazie, ainsi qu'à l'insurrection actuellement en cours dans le Donbass[14]. Dans le sud de la Russie, particulièrement à Krasnodar, Stavropol et Rostov-sur-le-Don, des formations cosaques assument des fonctions de surveillance des frontières mais aussi de police municipale, et se présentent comme les garants du « maintien de l'ordre public » (*ohrana obŝestvennogo poriâdka*). Protégés par les autorités locales, certains sont régulièrement impliqués dans des actes de violence contre les migrants et dans divers agissements criminels. Depuis 2016, la mairie de Moscou emploie elle aussi des membres des Troupes cosaques du Centre, qu'elle charge de contrôler l'espace public aux côtés des forces anti-émeute (OMON), surtout pendant les manifestations, et a offert à quelques centaines d'entre eux une formation aux fonctions de maintien de l'ordre[15].

D'après certaines estimations, environ 450 000 personnes seraient enregistrées en tant que membres de communautés cosaques, dont 38 000 occuperaient des emplois payés par le gouvernement et 70 000 participeraient au « maintien de l'ordre public » dans le cadre de brigades de volontaires accompagnant la police[16]. Selon d'autres sources, 122 000 Cosaques seraient enregistrés en tant qu'employés de l'État[17]. Leur domaine d'action touche essentiellement à la sécurité publique : ils sont auxiliaires de police, gardes forestiers, pompiers ; ils portent assistance à la population lors de catastrophes naturelles, d'accidents et d'autres situations d'urgence ; ils inculquent les valeurs patriotiques aux enfants et aux adolescents, et les préparent au service militaire. Il s'agit donc d'un cas unique : une structure paramilitaire qui, du fait de sa légitimité historique, se voit confier des fonctions officielles. Les Cosaques illustrent la multifonctionnalité des milices : ils enseignent le patriotisme à la jeunesse, fournissent une aide civile aux forces armées et permettent à l'État de déléguer certains aspects du maintien de l'ordre à des acteurs non étatiques.

14. R. Arnold, « Testing Constructivism: Why Not More "Cossacks" in Krasnodar Kray ? », *Post-Soviet Affairs*, vol. 30, n° 6, 2014, p. 481-502.
15. « Kazaki-družinniki prošli obučenie po ohrane obščestvennogo porâdka » [Des combattants cosaques ont été formés au maintien de l'ordre], Mos.ru, 5 mars 2018, www.mos.ru.
16. M.G. Kapustina, « Strategiâ vozrožděniâ kazačestva na federal'nom i regional'nom urovnâh » [Stratégie pour la renaissance des cosaques aux niveaux fédéral et régional], Académie de l'économie nationale et du service public auprès du président de la Fédération de Russie, 15 février 2017, https://cyberleninka.ru.
17. Informacionnoe agentstvo Rossijskogo Kazačestva [Agence d'informations des Cosaques de Russie], http://ruskazaki.ru.

Civils, patriotisme et maintien de l'ordre : un triangle mis en place par le régime

À l'époque soviétique, de très nombreux citoyens avaient, à un moment ou à un autre, le devoir d'accomplir des fonctions relevant du maintien de l'ordre public. Dans chaque quartier, les cellules locales du Parti communiste ou du Komsomol – organisées en détachements (*družina*) – étaient chargées d'assister la police dans le domaine de la prévention de la délinquance et d'éloigner les jeunes des « comportements à risque », activité également connue sous le nom de « prophylaxie sociale » (*obŝestvennaâ profilaktika*). Cette tradition, qui avait pratiquement disparu avec les changements radicaux intervenus dans les années 1990, a été relancée dans les années 2000 par diverses organisations de la société civile d'obédience conservatrice. Celles-ci ont bénéficié du consensus social faisant des structures de force les institutions incarnant au mieux l'État russe : dans une enquête sur le degré de confiance de la population envers les institutions nationales, effectuée en 2017, l'armée et les services de renseignement arrivaient juste derrière le président (avec un taux de confiance de 69 % pour l'armée et de 57 % pour les services de sécurité), devançant même l'Église orthodoxe[18].

Le régime lui-même soutient l'idée selon laquelle les civils doivent être des défenseurs actifs à la fois de la patrie et du maintien de l'ordre intérieur. La mise en place depuis 2001 de programmes militarisés d'éducation patriotique a contribué à forger une nouvelle perception des activités paramilitaires. Peu à peu, le programme de l'État consacré à « l'instruction patriotique des citoyens de la Fédération de Russie » a rebâti l'infrastructure soviétique d'accompagnement de la jeunesse qui vise à instiller aux jeunes « l'amour de la mère-patrie (*Rodina*), la dévotion au pays de nos pères (*otečestvo*) et la volonté de servir et de défendre ses intérêts, jusqu'au sacrifice de sa propre vie (*samopožertvovanie*)[19] ».

Ce patriotisme sponsorisé par l'État a donné lieu à la renaissance d'une autre tradition soviétique : la formation militaire et paramilitaire dans les établissements scolaires. Dans les dernières années de l'époque soviétique, la Formation militaire de base (*Načal'naâ voennaâ podgotovka* ou NVP) était – du moins, en théorie – un cours obligatoire dispensé aux

18. « Institutional Trust », Centre Levada, 10 novembre 2017, www.levada.ru.
19. « Koncepciâ patriotičeskogo vospitaniâ graždan Rossijskoj Federacii » [Concept d'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie], Rossmolodej, 21 mai 2003 (article indisponible).

lycéens des deux sexes en neuvième, dixième et onzième classes. Ce programme a été repensé en 1989 et réintroduit dans les lycées sous le nom de « OBJ » (*Osnovy bezopasnosti žiznedeâtel'nosti*, les Compétences de base en sécurité des personnes[20]). L'OBJ – qui couvre un large éventail de sujets, de la réaction aux situations d'urgence à la formation aux premiers secours, de la promotion d'un mode de vie sain à l'initiation à la sécurité de l'État en passant par la préparation au service militaire – a été complété par le programme « Prêt au travail et à la défense » (*Gotov k trudu i oborone*, ou GTO). Les élèves les plus motivés ont la possibilité de participer à des activités patriotiques optionnelles comme les jeux militaro-sportifs *Zarnica*, *Orlënok* et *Pobeda*, qui reproduisent des exercices militaires.

Une grande partie de la population soutient cette formation paramilitaire de la jeunesse, perçue comme un moyen efficace d'apprendre la discipline aux adolescents[21]. Dès 2003, une enquête du Centre Levada a montré que 83 % des personnes interrogées étaient favorables à l'introduction d'un cours de formation militaire de base à l'école. En 2004, 62 % des sondés soutenaient l'idée de rétablir la pratique soviétique d'éducation militaro-patriotique, et seuls 22 % y étaient opposés[22]. Plus récemment, en 2016, une autre enquête du Centre Levada a révélé que 89 % des personnes interrogées approuvaient l'introduction d'une forme d'« éducation patriotique » à l'école ; et 78 % souhaitaient spécifiquement la remise au goût du jour du programme de Formation militaire de base datant de l'époque soviétique[23].

20. « Istoriâ OBŽ v dokumentah » [L'histoire de l'OBJ en documents], OBJ, http://обж.рф.
21. S. Webber, « La jeunesse et la sphère militaire en Russie : une zone (dé-)militarisée ? », *in* A. Le Huérou et E. Sieca-Kozlowski (dir.), *Culture militaire et mobilisation patriotique dans la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2008, p. 171-92.
22. E. A. Vovk, « Patriotičeskoe vospitanie : slovom ili delom ? » [L'éducation patriotique : des paroles ou des actes ?], *Fond obščestvennogo mneniâ*, 5 février 2004.
23. « 78 % rossiiân hotât vernut' uroki NVP » [78 % des Russes sont favorables au rétablissement des cours de NVP], Centre Levada, 1er septembre 2016, www.levada.ru.

La renaissance des milices dans l'*underground* nationaliste

Les « chemises noires » : la RNE pour modèle

Bien que le système soviétique de *družina* ait disparu avec l'URSS, les milices ont rapidement réémergé dans les milieux nationalistes de l'*underground*. Certes, les mouvements d'extrême droite ne peuvent pas en tant que tels être considérés comme des milices, dans la mesure où ils promeuvent une idéologie qui ne se limite pas aux objectifs de maintien de l'ordre propres aux milices ; il n'en reste pas moins qu'une part importante de ces mouvements rêvent d'« appliquer » leur vision du monde dans la rue et cultivent une esthétique inspirée du modèle italien des « Chemises noires » de Mussolini.

L'organisation la plus célèbre de cette mouvance a longtemps été l'Unité nationale russe (*Russkoe nacional'noe edinstvo*, RNE), qui affichait ouvertement ses références néo-nazies[24]. Dirigée par Alexandre Barkachov (né en 1953), la RNE se présentait non seulement comme un parti politique, mais aussi comme un mouvement de masse prêt à défendre les intérêts russes contre des éléments hostiles. En 1993, pendant la confrontation entre Eltsine et le Parlement, la RNE a effectué des patrouilles autour de la Maison Blanche pour le compte des parlementaires rebelles et contrôlait les entrées dans le bâtiment du Soviet suprême[25]. Dans les années suivantes, le prestige de Barkachov a atteint son apogée au sein du mouvement nationaliste, notamment du fait de la participation de volontaires de la RNE aux conflits séparatistes de Transnistrie et d'Ossétie du Sud, puis aux guerres de Yougoslavie.

---

24. Voir V. Lihačev et V. Pribylovskij, *Russkoe Nacional'noe Edinstvo 1990-2000* [Unité nationale russe, 1990-2000], Stuttgart, Ibidem Verlag, 2005 ; M. Sokolov, « Russkoe Nacional'noe Edinstvo : analiz političeskogo stilâ radikal'no-nacionalističeskoj organizacii » [Analyse du style politique d'une organisation nationaliste radicale], *POLIS*, n° 1, 2006, p. 67-77.
25. T. Parland, « Russia in the 1990s: Manifestations of a Conservative Backlash Philosophy », *in* C. J. Chulos et T. Piirainen (dir.), *The Fall of an Empire, the Birth of a Nation: National Identities in Russia*, Burlington, Ashgate, 2000, p. 116-140.

Entre 1993 et 1997, la RNE, forte d'approximativement 15 000 membres actifs, de plusieurs dizaines de milliers de sympathisants (entre 50 000 et 100 000 selon les estimations) et de l'approbation plus ou moins prononcée d'environ 10 % de la population, était la principale milice de Russie[26]. Elle s'appuyait sur un vaste réseau territorial : ses quelque 350 sections régionales, dont une centaine était officiellement enregistrée, faisaient d'elle la quatrième organisation du pays derrière le Parti communiste, le parti présidentiel de l'époque « Choix démocratique de la Russie » et le Parti libéral-démocrate de Russie (LDPR) de Vladimir Jirinovski. Sa structure interne, strictement hiérarchisée, était composée de plusieurs niveaux pouvant s'apparenter à des castes, le passage à l'échelon supérieur n'étant possible qu'après une formation intensive. Une fois leur formation achevée, les nouveaux partisans (*soratniki*) étaient placés à la tête de petits groupes d'une dizaine de personnes, lesquels étaient à leur tour intégrés à une structure pyramidale plus vaste. Le parti offrait à ses membres la possibilité de s'engager dans une milice de volontaires ou de travailler dans le secteur de la sécurité privée pour des hommes sympathisants de la cause. Plusieurs dirigeants communistes, y compris Guennadi Ziouganov en personne, ont eu recours à des gardes du corps membres de la RNE pendant leurs déplacements[27].

Les sections locales de la RNE se faisaient enregistrer en tant que clubs sportifs ou centres de préparation militaire, et leurs membres effectuaient des patrouilles aux côtés de la police. Les sections les plus riches se spécialisaient dans la formation paramilitaire (maniement des armes, arts martiaux, combat au corps à corps, saut en parachute) et étaient bien équipées, disposant de véhicules tout-terrain, de camions, d'embarcations et d'armes ; elles participaient également à des camps d'entraînement. La RNE avait développé des relations étroites avec les principaux ministères de force, comme l'Intérieur et la Défense[28]. Elle collaborait régulièrement avec les unités militaires régionales et, avec le soutien discret des autorités, faisait régner l'ordre dans les rues, notamment à Voronej, Stavropol et Krasnodar. Le mouvement affirmait également avoir mis en place, à Moscou et dans la région environnante, des

26. J. B. Dunlop, « Alexander Barkashov and the Rise of National Socialism in Russia », *Demokratizatsiya*, vol. 4, n° 4, 1996, http://demokratizatsiya.pub ; S. Gunnar Simonsen, « Aleksandr Barkashov and Russian National Unity: Blackshirt Friends of the Nation », *Nationalities Papers* 24, n° 4, 1996, p. 625-639.
27. Shenfield, D. Stephen, *Russian Fascism: Traditions, Tendencies, Movements*, New York/Londres, M. E. Sharpe, 2001, p. 173.
28. A. Verhovskij, E. Mihajlovskaâ et V. Pribylovskij, *Političeskaâ ksenofobiâ : Radikal'nye gruppy, predstavleniâ liderov, rol' cerkvi* [Xénophobie politique : groupes radicaux, représentations des leaders, rôle de l'Église], Moscou, Panorama, 1999.

« unités mobiles » susceptibles d'être utilisées pour déclencher une guérilla urbaine.

La RNE a progressivement perdu de son prestige à la fin des années 1990 sous l'effet de la naissance de nouveaux partis d'extrême droite, de la structuration croissante de la jeunesse skinhead et de l'effondrement du soutien populaire à l'organisation. Celle-ci a cependant connu un bref regain de visibilité au moment de la guerre russo-ukrainienne de 2014 en affichant son soutien aux insurgés du Donbass. Cette année-là, la page officielle de l'Unité nationale russe de Barkachov sur le réseau social VKontakte, intitulée « Â – russkij » (Je suis russe), affichait quelque 224 000 abonnés, et son parti, l'Unité nationale russe, bien qu'officiellement dissous par les autorités, affirmait compter 68 000 membres[29]. Même après sa disparition, les succès et les méthodes de la RNE demeurent une référence incontournable pour tous ceux qui rêvent de créer en Russie une milice de type « chemises noires ».

Former les jeunes à la guerre

Une fois la RNE disparue de la scène, les skinheads sont devenus le seul mouvement de droite radicale visible. Ils ont cependant décliné, à leur tour, au début des années 2010. S'agissant des autres groupes radicaux, peu d'entre eux ont réussi à attirer suffisamment de membres et à bénéficier de « parrains » en haut lieu pour développer des activités paramilitaires. L'un des rares à y être parvenu est le Mouvement impérial russe (*Russkoe imperskoe dviženie*, RID) de Denis Gariev, une petite organisation monarchiste ultra-orthodoxe née au milieu des années 2000, qui entraîne ses membres aux activités paramilitaires et aux arts martiaux dans le sous-sol d'un immeuble de la banlieue de Saint-Pétersbourg. Le RID a su développer des activités commerciales, profitant notamment de l'engouement pour l'entraînement à la survie en situations extrêmes ou aux situations de guérilla urbaine, et a préparé deux « légions de volontaires » qui sont venues grossir les rangs de l'insurrection du Donbass[30].

De son côté, le mouvement de jeunesse d'Alexandre Douguine, l'Union eurasienne de la jeunesse (*Evrazijskij Soûz Molodëži*, ESM), qui prétend représenter « les escadrons de la révolution eurasienne », affirme vouloir

29. E. Pain, « Sovremennyj russkij nacionalizm v zerkale runeta : o "partii interneta" i "partii televizora" » [Le nationalisme russe contemporain au miroir d'Internet : le « parti d'Internet » et le « parti de la télévision »], *Forum novejšej vostočnoevropejskoj istorii i kul'tury*, vol. 12, n° 1, 2015, www1.ku-eichstaett.de.
30. A. Roth, « A Right-Wing Militia Trains Russians to Fight the Next War—With or Without Putin », *The Washington Post*, 2 janvier 2017, www.washingtonpost.com.

« bâtir une armée » et mener une « grande purge[31] ». Pour donner vie à ces métaphores guerrières, l'ESM a mis sur pied plusieurs camps d'entraînement destiné au « mouvement anti-orange ». Ces rassemblements sont organisés annuellement. Les éditions les plus importantes, qui se sont tenues en 2007 en Crimée et en 2008 en Ossétie du Nord, ont réuni plusieurs centaines de jeunes[32]. Pendant ces camps d'été, les jeunes participants étudiaient la doctrine eurasienne, l'histoire russe et l'orthodoxie, et bien sûr les techniques de guérilla urbaines, surtout en vue de préparer des manifestations de rue. Depuis 2013, les camps de l'ESM se sont « embourgeoisés », offrant davantage de conférences académiques et moins d'entraînement paramilitaire, même si l'aspect militaire a été revigoré par la participation de plusieurs dizaines de jeunes militants de l'ESM à l'insurrection du Donbass[33].

D'autres clubs patriotiques, nettement plus confidentiels, préparent également les jeunes à la guerre, souvent sous la protection d'un parrain puissant, généralement un homme d'affaires se fait un devoir de financer ces formations paramilitaires. Citons par exemple le Détachement de la sainteté et de l'honneur (*Družina svâtosti i česti*), une association qui finance de petits clubs patriotiques de tendance monarchiste avec le soutien de certaines paroisses locales et l'appui financier d'une femme d'affaires fortunée[34]. Autre exemple notable, le réseau « Rus' » regroupe une dizaine de clubs patriotiques de la région de Moscou financés par un ancien officier du Comité pour la Sécurité de l'État (KGB), qui a servi au sein des gardes-frontières russes et gère plusieurs entreprises spécialisées dans les fournitures de bureau. Environ 10 % de leurs bénéfices sont reversés au réseau Rus'[35].

31. « Programma Evrazijskogo Soûza Molodëži » [Programme de l'Union eurasienne de la jeunesse], *Rossiâ-3,* Evrazijskij Soûz Molodëži, www.rossia3.ru/programma.html.
32. « Zaveršilsâ osennij lager' ESM » [Fin du camp d'automne de l'ESM], Rossiia3.ru, 10 octobre 2007, http://archive.today. Voir aussi « Lager' ESM v Iužnoj Osetii. Reportaž Evraziâ TV » [Le camp de l'ESM en Ossétie du Sud. Reportage d'Evrazia TV], Evrazia.tv, 5 juillet 2007, http://evrazia.tv (actuellement indisponible).
33. A. Shekhovstov, « Alexander Dugin's Neo-Eurasianism and The Russian-Ukrainian War », *in* M. Bassin et G. Pozo (dir.), *The Politics of Eurasianism: Identity, Popular Culture and Russia's Foreign Policy*, Londres, Rowman & Littlefield, 2017, p. 181-200.
34. Entretien avec Lidia, membre de la Milice de la Sainteté et de l'Honneur, Saint-Pétersbourg, 18 décembre 2008.
35. Entretien avec des conseillers du réseau Rus', Moscou, 15 juin 2009.

Le patriotisme militarisé, les sports extrêmes et leurs puissants protecteurs

Les milices ne sont pas toutes, loin s'en faut, issues de l'*underground* nationaliste russe : certaines bénéficient de la protection de puissants parrains qui leur offrent une connexion directe aux structures de l'État. Trois milieux apparaissent comme des terreaux particulièrement fertiles : les clubs militaro-patriotiques destinés aux enfants et aux adolescents ; l'univers des arts martiaux ; et les réseaux de motards. Le premier de ces trois milieux, qui est aussi le plus étendu, est supervisé par des institutions liées d'une façon ou d'une autre à l'armée ; les deux autres bénéficient plus directement du parrainage de Vladimir Poutine.

Les clubs militaro-patriotiques : la guerre pour hobby

Le milieu le plus institutionnalisé est celui des clubs militaro-patriotiques, qui entrainent les enfants et les adolescents au maniement des armes, au combat et à la discipline militaire. Plus de 5 500 organisations militaro-patriotiques de jeunesse sont aujourd'hui enregistrées dans le pays[36], rassemblant quelque 250 000 jeunes au total[37]. Certaines sont affiliées à des écoles ou aux autorités municipales, d'autres sont liées à l'Église ou à l'armée, d'autres encore dépendent entièrement de fonds privés et fonctionnent comme des petites entreprises. Toutes se fondent sur l'idée que le sport en général, et les sports extrêmes en particulier, représente le meilleur moyen d'éduquer les jeunes – tout spécialement ceux issus de « familles désavantagées » (foyers monoparentaux, parents au chômage ou victimes d'alcoolisme). Elles promeuvent également les valeurs de fraternité et de responsabilité. Au-delà de cette dimension thématique, ces clubs se caractérisent par la grande variété de leurs idéologies et des activités qu'ils proposent : la palette est large, entre les apôtres d'un

36. « Čislo voenno-patriotičeskikh klubov v Rossii prevysilo 5,5 tysâči » [Il y a désormais plus de 5 500 clubs militaro-patriotiques en Russie], RIA Novosti, 5 avril 2016, https://ria.ru.
37. « Čislennost' učastnikov dviženiâ "Ûnarmiâ" uže prevysila 230 tysiač čelovek » [Le nombre de participants au mouvement « Iounarmia » dépasse déjà les 230 000 personnes], RIA Novosti, 19 mai 2018, https://ria.ru.

patriotisme de type soviétique sacralisant la Seconde Guerre mondiale et les adeptes plus ou moins affirmés de la cause monarchiste (tels que les clubs orthodoxes ou les mouvements scouts). Certaines de ces organisations visent avant tout à préparer les jeunes au service militaire, tandis que d'autres proposent un large choix de formations au sport, aux arts martiaux et aux activités en plein air[38].

La plupart de ces clubs sont dirigés par d'anciens militaires, parfois par d'anciens membres des services de sécurité. Il s'agit essentiellement d'*Afgantsy* (vétérans de la guerre d'Afghanistan de 1979-1989), d'anciens Spetsnaz ayant appartenu aux groupes Alfa ou Vympel, ou encore d'anciens contractuels de l'armée russe. Tous ces hommes ont dû trouver une reconversion professionnelle au moment de leur retour à la vie civile. Les vétérans d'Afghanistan ont commencé à investir le domaine de la formation des jeunes dès les années 1980[39] ; cette tendance s'est poursuivie avec la démobilisation de ceux ayant servi en Tchétchénie. Leurs clubs militaires affichent souvent un double visage : d'un côté, ils accueillent les enfants gratuitement ou à un prix très modique ; de l'autre, ils mènent des activités hautement rentables dans des domaines comme la sécurité privée des hommes d'affaires ou les cours d'arts martiaux destinés aux enfants issus de familles aisées.

Dès lors, la professionnalisation de leur engagement patriotique peut apparaître à la fois comme une tactique de survie et comme une entreprise profitable. Tous ces anciens hommes de guerre tirent un maximum de la relation privilégiée qu'ils entretiennent avec les ministères de force et bénéficient d'un accès à bas prix à divers sites et installations (para-)militaires tels que les champs de tir. De la même façon, ils mettent à profit les connexions dont ils disposent avec l'armée pour proposer à leurs clients des rabais sur les équipements militaires ou sur l'accès à des sites d'entraînement, par exemple ceux destinés au parachutisme. Généralement, les rapports entre les clubs et les structures militaires reposent davantage sur des liens personnels que sur des relations institutionnalisées : un club peut obtenir l'autorisation d'effectuer des entraînements au sein d'un camp de l'armée pour la seule raison que son directeur connaît personnellement l'un des hauts gradés locaux.

38. *Ibid*.
39. E. Sieca-Kozlowski, « Russian Military Patriotic Education: A Control Tool Against the Arbitrariness of Veterans », *Nationalities Papers*, vol. 38, n° 1, 2010.

Les arts martiaux

La connexion entre le milieu des arts martiaux et les structures étatiques est moins visible et plus complexe. En Russie, les arts martiaux recouvrent trois domaines principaux : les arts martiaux asiatiques ; les arts martiaux russes, en particulier le sambo (acronyme de *samozaŝita bez oružiâ*, auto-défense sans armes) ; et les arts martiaux mixtes (MMA), un sport de combat de full-contact exclu de toutes les compétitions internationales majeures du fait de l'absence de règles bien établies et des blessures nombreuses qu'il occasionne.

Ces trois domaines ont été progressivement structurés et intégrés au panthéon des activités paramilitaires officiellement autorisées. Le sambo, tout particulièrement, se trouve au fondement du Sistema, une combinaison de plusieurs techniques paramilitaires enseignée dans les écoles des services de sécurité soviétiques, qui vont du combat au corps à corps à la survie en situation extrême, en passant par le combat au couteau et le maniement des armes à feu[40]. Le sambo a été doté du statut d'art martial russe par excellence, capable de rivaliser avec ses homologues asiatiques et imprégné de valeurs spirituelles : conscience de soi, endurance, maîtrise de son corps, respect de l'ennemi et patriotisme. De nombreux pratiquants du sambo estiment que cette discipline est étroitement associée aux valeurs orthodoxes, de la même manière que les arts martiaux asiatiques sont imprégnés de taoïsme ou de confucianisme. L'Église orthodoxe russe elle-même est impliquée dans la promotion du sambo. Dès 2002, le Département des relations extérieures du Patriarcat déclare que la lutte a un impact positif sur le corps et l'esprit humains[41]. L'alliance entre le sambo, le patriotisme et l'Église est entérinée en 2010 : Anatoly Khlopetski, célèbre entraîneur de sambo, explique par exemple que « notre mission est de développer, conjointement avec l'Église orthodoxe russe, une idéologie commune pour le sambo », tandis que le directeur adjoint du département synodal pour les relations entre l'Église et la société, Guéorgui Rochine, affirme que le Patriarcat soutient le sport comme moyen de parvenir à des résultats par la volonté humaine[42].

40. « Systema History », Systema Hong Kong, http://systemahongkong.com.
41. « Pravoslavnoe karatè - èto bred ?! » [Karaté orthodoxe : une absurdité ?], SuperKarate.ru, http://superkarate.ru.
42. « Sportsmeny i Russkaja cerkov' zajmutcja razrabotkoj ideologii sambo » [Des sportifs et l'Église orthodoxe de Russie vont élaborer ensemble l'idéologie du sambo], Pravoslavie.ru, 18 mars 2010, www.pravoslavie.ru.

Le sambo est également parrainé par Poutine en personne. Le président russe, qui a remporté de nombreux championnats de sambo à Saint-Pétersbourg, s'en est fait le promoteur zélé. C'est sous son patronage qu'a été organisé le premier championnat national de sambo, en 2001 ; l'année suivante, le Comité d'État au sport a introduit une nouvelle discipline, le sambo militaire. Poutine a aussi été à l'origine de la création, en 2006, de la Coupe présidentielle de sambo. En sa qualité de président honoraire de la Fédération internationale de Sambo (FIAS), il a personnellement tenté de convaincre le Comité international olympique de reconnaître le sambo comme sport olympique[43]. Les efforts russes ont déjà abouti à l'inclusion du sambo dans plusieurs compétitions internationales majeures, y compris les Jeux européens, les Jeux asiatiques, l'Universiade et les Jeux mondiaux des sports de combat.

Si le sambo est le premier art martial russe, le judo bénéficie également d'un grand prestige. Poutine, qui pratiquerait le judo depuis l'âge de 11 ans, détient le titre de maître ès sports en judo et en sambo, une ceinture noire de karaté et est le président d'honneur de l'Union européenne de judo. Cela a abouti à la mise en place de ce que certains observateurs qualifient de « judocratie » : de nombreuses personnalités promues par Poutine à des postes clés de l'État et, spécialement, des services de sécurité ont étudié les arts martiaux à ses côtés, ce qui est perçu comme un signe de leur loyauté personnelle envers le président[44]. Son partenaire d'entraînement depuis le plus jeune âge, l'oligarque Arkadi Rotenberg, est le patron de Stroygazmontazh (SGM), la plus grande entreprise de construction de gazoducs et de lignes à haute tension de Russie ; Vassili Chestakov, son entraîneur de judo à Saint-Pétersbourg, qui est entré en politique et a participé à la création du parti Edinstvo (Unité), précurseur de Russie unie, est désormais député à la Douma d'État en tant que membre de Russie juste ; Viktor Zolotov, qui a été le garde du corps personnel de Poutine pendant 13 ans, est membre du Conseil de sécurité de la Russie et a été nommé à la tête de la Garde nationale en 2016 ; Igor Sidorkevitch a été chef de la direction principale de la police militaire de 2013 à 2016 ; et Iouri Troutnev, ancien ministre des Ressources naturelles et de l'Environnement, copréside l'Union russe des arts martiaux[45].

43. S. Grishin, « Vladimir Putin Calls for Making Every Effort to Have Sambo Recognized as an Olympic Sport », International Sambo Federation (FIAS), 11 octobre 2016, www.sambo-fias.org.
44. M. Galeotti, « The Rise of the Russian Judocracy », In Moscow's Shadows, 10 août 2013, https://inmoscowsshadows.wordpress.com.
45. S. Shuster, « Vladimir Putin's Billionaire Boys Judo Club », *Time*, 1er mars 2011, http://content.time.com.

C'est également sous le patronage personnel de Poutine que la Fédération internationale des arts martiaux mixtes a été créée en 2012, la même année où le MMA a été désigné « sport national » en Russie. Fedor Emelianenko, icône des MMA dans la catégorie des poids lourds, a été nommé président de l'Union des MMA de Russie. Emelianenko, qui est proche de Poutine, est présenté en Russie comme un modèle de « patriotisme sain ». Il s'est lancé en politique et a été élu à la Douma régionale de Belgorod en 2010 en tant que député Russie unie. Il est également membre du Conseil russe de la condition physique et du sport et est lié à un idéologue d'extrême droite en vogue, Sergueï Badiouk, du parti Rodina. Plus que tout autre art martial, les clubs de MMA sont particulièrement attrayants pour les groupes d'extrême droite ainsi que pour les marques désireuses de promouvoir une image « blanche ». C'est le cas de plusieurs lignes de vêtements telles que Beloyar ou White Rex, qui insistent sur leur « style slave ». Sur leurs sites, leurs produits, frappés de croix gammées, de croix orthodoxes ou de symboles aryens et celtes, sont présentés portés par des hommes fortement musclés et tatoués[46].

Les réseaux de motards

Le troisième milieu lié à l'univers des milices est celui des motards, dont le club personnel de Poutine, les Loups de la nuit (*Nočnye volki*) est le représentant le plus notoire[47]. Premier club de motards officiel d'Union soviétique, les Loups de la nuit, issus de la sous-culture *underground* du début des années 1980, sont officiellement enregistrés pendant la pérestroïka, en 1989. Le club s'occupe alors d'assurer la sécurité des concerts de rock ; de ce fait, les motards russes sont surnommés dans les années 1980 les rockers (*rokery*). Le leader des Loups de la nuit, Alexandre Zaldostanov (1963), un ancien chirurgien spécialisé dans la reconstruction faciale, ce qui lui vaut d'être surnommé « Le chirurgien » (*hirurg*), a découvert la culture des motards en travaillant comme videur à Berlin-Ouest au milieu des années 1980[48]. Dans les premières années post-soviétiques, le club diversifie ses activités, investit dans le tout nouveau secteur privé, et devient rapidement une marque à succès qui gère de multiples clubs de rock, plusieurs salons de tatouage (les Loups comptent parmi les fondateurs de la Convention internationale du tatouage de

46. « Mužčinam » [Pour homme], Beloyar, https://beloyar.net ; White Rex, www.2yt4u.com.
47. Voir K. Harris, « Russia's Fifth Column: The Influence of the Night Wolves Motorcycle Club », *Studies in Conflict and Terrorism*, 22 mars 2018.
48. A. Luhn, « "The Surgeon": We Spoke with the Leader of Putin's Favorite Biker Club, the Night Wolves », *Vice News*, 25 mars 2015, https://news.vice.com.

Moscou, organisée chaque année), des boutiques de réparation et de customisation de motos, ainsi que sa propre ligne de vêtements, Wolf Wear. Les membres circulent généralement en Harley-Davidson – Poutine lui-même en a conduit une pendant l'un de leurs rassemblements –, mais le club a aussi développé sa propre série de motos en coopération avec le fabricant IMZ-Ural.

Bien nés dans les milieux de la contre-culture, les Loups de la nuit se sont graduellement intégrés à l'establishment, surtout après que Poutine a visité le club à Sébastopol en 2009 et a sympathisé avec Zaldostanov. Depuis, ils ont réussi à associer la culture occidentale des motards, certains éléments de leur contre-culture d'origine (par exemple des références à *Mad Max* dont s'inspire l'imagerie apocalyptique de leurs rassemblements) et l'idéologie du Kremlin. Le mouvement compte à présent 50 sections dans toute la Russie (et certaines en Europe, voir ci-dessous) et environ 5 000 membres. Il défend les principales positions idéologiques du Kremlin : il décrit l'Occident comme un ennemi de la Russie, dénonce sa culture décadente et son homophilie, soutient les politiques natalistes et organise des pèlerinages à moto vers les lieux saints orthodoxes. Zaldostanov a été honoré par Poutine lui-même : il a été l'un des relayeurs officiels des Jeux olympiques d'hiver de 2014 à Sotchi et a reçu l'Ordre de l'honneur pour son rôle dans l'éducation patriotique des jeunes. En retour, il a fait du président tchétchène Ramzan Kadyrov le chef honoraire des Loups de la nuit pour la Tchétchénie[49].

La crise ukrainienne de 2014 a offert une nouvelle visibilité aux Loups de la nuit, qui ont activement contribué à l'annexion de la Crimée en patrouillant dans les rues de Simferopol et de Sébastopol avec des unités de Spetsnaz, en bloquant les principales routes menant à Sébastopol et en participant à l'attaque de la station de distribution de gaz de Strikolkove et du quartier général de la marine. Ils ont également signé avec la petite ville de Bakhtchissaraï un contrat portant sur la sécurité municipale et sur l'éducation patriotique des jeunes[50]. Certains membres du club ont par la suite participé à l'insurrection du Donbass ; la section de Lougansk des Loups de la nuit est considérée comme faisant partie du ministère de l'Intérieur de la république sécessionniste[51].

49. G. Tétrault-Farber, « Strongman Leader Kadyrov Named Honorary Chief of Chechen Night Wolves », *The Moscow Times*, 24 mai 2015, https://themoscowtimes.com.
50. Pour plus de détails, voir M. A. Lauder, « "Wolves of the Russian Spring": An Examination of the Night Wolves as a Proxy for the Russian Government », *Canadian Military Journal*, vol. 18, n° 3, 2018, www.journal.forces.gc.ca.
51. J. Losh, « Putin's Angels: The Bikers Battling for Russia in Ukraine », *The Guardian*, 29 janvier 2016, www.theguardian.com.

En août 2014, les Loups de la nuit ont organisé à Sébastopol un show musical grandiose, en présence de 100 000 personnes et diffusé en direct à la télévision publique russe, pour célébrer le retour de la Crimée à la Russie et la lutte contre la « junte fasciste » de Kiev. Depuis, ce spectacle riche en effets spéciaux et pyrotechniques est présenté annuellement dans différentes villes de Russie. Le club propose également des voyages de groupe à moto jusqu'à Berlin pour y fêter le 9 mai, jour de la victoire de l'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale ; mais ces équipées ont souvent été stoppées aux frontières de la Pologne ou de la Lituanie. Les Loups de la nuit ont par ailleurs collaboré avec des milices orthodoxes (voir plus bas) pour disperser les manifestants venus protester contre l'érection, fin 2016, d'une nouvelle statue représentant le prince Vladimir à Moscou. En outre, Zaldostanov a été, aux côtés de plusieurs autres personnalités politiques et de la société civile illibérale, l'un des organisateurs du mouvement Anti-Maïdan, qui appelle à une « chasse aux sorcières » contre les libéraux et tout ce qui peut être assimilé aux valeurs occidentales[52].

Il n'en reste pas moins que même si les Loups de la nuit affirment bénéficier du soutien personnel de Poutine, leurs relations avec l'administration présidentielle sont complexes et instables. Ils ont commencé à obtenir des subventions présidentielles en 2012, recevant environ un million de dollars américains en 2013-2014, mais ont perdu ce soutien financier en 2017, confirmant la nature flexible et éphémère de ce type de lune de miel idéologique[53]. La nomination du « libéral » Sergueï Kirienko au poste de premier chef adjoint de l'administration présidentielle en 2016 a en effet déplacé le pendule du Kremlin des positions les plus conservatrices vers une vision plus centriste. Cependant, le flambeau des milices ultra-patriotiques a depuis été repris par un autre acteur puissant, l'Église orthodoxe russe.

52. T. Parfitt, « Putin's Outrider: "The Surgeon" Vows to Quell Anti-Kremlin Dissent », *The Telegraph*, 24 mars 2015, www.telegraph.co.uk.
53. M. Bennetts, « Putin's Grants to "Foreign Agents" Signal Shift away from Hard-Line Domestic Policies », *The Washington Times*, 3 août 2017, www.washingtontimes.com.

Les milices orthodoxes : un virage dangereux vers le vigilantisme

La différence entre milice et vigilance peut être parfois ténue. De nombreux groupes d'extrême droite russes rêvent de se conduire en justiciers, mais la plupart d'entre eux n'ont jamais été suffisamment organisés ni n'ont bénéficié d'une protection suffisamment forte de la part des autorités pour pouvoir se permettre d'agir de la sorte. À l'exception des Cosaques et de la RNE de Barkachov, au plus fort de sa popularité au milieu des années 1990, aucun autre mouvement n'a été en mesure de patrouiller dans les rues pour faire régner « la loi et l'ordre ». Ce n'est que plus récemment, dans les années 2010, qu'a émergé une tendance plus structurée du vigilantisme. Cela peut s'expliquer par le changement de contexte du troisième mandat de Poutine (2012-2018) et par la possibilité d'occuper l'espace public, accordée par les autorités aux groupes ultraconservateurs.

En 2012, peu après l'affaire Pussy Riot, des hauts responsables de l'Église, comme le prêtre Vsevolod Tchapline, se sont publiquement prononcés en faveur de la création d'une milice orthodoxe chargée d'empêcher tout acte blasphématoire à l'encontre des sites religieux[54]. Cette proposition avait été avancée par un groupuscule radical, Sainte Russie (*Svâtaâ Rus'*), dirigé par Ivan Otrakovski, qui affirmait disposer d'une centaine de partisans prêts à effectuer des patrouilles régulières pour prévenir la profanation des églises[55]. Un an plus tard, le patriarcat a fait un premier pas vers l'institutionnalisation de sa propre milice orthodoxe, les Sorok Sorokov. Forts de 200 membres actifs et quelque 10 000 sympathisants[56], les Sorok Sorokov appellent à un deuxième baptême (*vtoroe krešenie*) de la Russie et soutiennent le projet « Programma 200 », qui vise à construire 200 nouvelles églises à Moscou et organise des veillées de prière sur les sites proposés. Née en réponse à

54. J. Earle, « Orthodox Clergyman Wants Guards at Holy Sites », *The Moscow Times*, 24 août 2012, https://themoscowtimes.com.
55. A. Lobzina, « Orthodox Activists Create Moscow Patrol Squads », *The Moscow News*, 22 août 2012, http://themoscownews.com.
56. D. Volček, « Gvardejcy RPC » [Les gardes de l'Église orthodoxe russe], Radio Svoboda, 29 septembre 2017, www.svoboda.org.

l'incident provoqué par les Pussy Riot dans la cathédrale du Christ Sauveur, cette organisation utilise le néologisme « églisophobie » (*hramofobiâ*) pour dénoncer le manque de respect envers les symboles religieux, dans le but déclaré de défendre les églises orthodoxes et, plus généralement, de réintroduire les valeurs de l'Église dans la vie quotidienne.

Sorok Sorokov est un mouvement particulièrement bien connecté. Né au sein du patriarcat et soutenu par des idéologues influents tels que Mgr Tikhon Chevkounov (1958), présenté comme le confesseur de Poutine, Sorok Sorokov est étroitement lié aux services de sécurité et se trouve à l'avant-garde de l'engagement idéologique de l'Église. Il est également soutenu par la municipalité de Moscou, proche du Patriarcat depuis l'époque du maire Iouri Loujkov. Ses membres rencontrent régulièrement l'archiprêtre Dmitri Smirnov, qui dirige la Commission du Patriarcat pour la famille, la maternité et l'enfance[57], et ont un accès direct au patriarche Kirill. Ce dernier a reçu personnellement le dirigeant de Sorok Sorokov, Andreï Kormoukhine (1970), à l'occasion de son 45e anniversaire, et a fait allusion au groupe en mentionnant les « brigades volontaires » qui l'accompagnent lors de ses voyages[58]. Une autre caractéristique du mouvement est l'utilisation d'athlètes reconnus pour promouvoir cette orthodoxie militante. Kormoukhine est un ami proche de Fedor Emelianenko. Sorok Sorokov est également associé aux champions de boxe Vladimir Nossov et David Aroustamian, au champion d'haltérophilie Iouri Vartabedian et au champion du monde de karaté Sergueï Fedotkine[59]. Les liens entre le monde des arts martiaux et l'Église ont ainsi été renforcés et institutionnalisés avec Sorok Sorokov.

Le nom du mouvement, tiré d'un vieil adage russe selon lequel Moscou compte « quarante fois quarante » églises[60], est abrégé en « SS », ce qui n'est probablement pas une coïncidence. Le Parti communiste, l'une de ses

57. D. Turovskij, « Stroiteli oflajn-gosudarstva : Daniil Turovskij rasskazyvaet o pravoslavnom dviženii "Sorok sorokov" » [Les bâtisseurs de l'État offline : Daniil Tourovski parle du mouvement orthodoxe « Sorok Sorokov »], Meduza, 22 septembre 2015, https://meduza.io.
58. A. Buribaev, « Pravoslavie ili nacizm : svâzany li aktivisty RPC s pravoradikalami ? » [Orthodoxie ou nazisme : les activistes de l'Église orthodoxe russe sont-ils liés à des radicaux d'extrême droite ?], Medialeaks, 11 août 2015, http://medialeaks.ru.
59. V. Emel'ânov et A. Pučugin, « "Pravoslavie i sport" : Svetlyj vecher s Vladimirom Nosovym » [« L'orthodoxie et le sport » : une soirée lumineuse avec Vladimir Nossov], Vera — Svetloe Radio, 10 September 2015, http://radiovera.ru.
60. A. Gumerov (Hieromonk Iov), « Čto označaet vyraženie "sorok sorokov" ? » [Que signifie l'expression « sorok sorokov »?], Pravoslavie.ru, 8 décembre 2009, www.pravoslavie.ru.

cibles principales, a accusé Sorok Sorokov d'être néo-nazi[61]. Tous ses membres portent des t-shirts rouges frappés du symbole du mouvement, un chevalier russe traditionnel brandissant une épée, des églises orthodoxes en arrière-plan et le slogan « Le combat pour la vie » (*bitva za žizn'*). Le site Web et les réseaux sociaux du mouvement associent des icônes et des peintures de la Russie « traditionnelle » tsariste à des images d'athlètes musclés et tatoués, certains arborant des croix gammées ou des symboles empruntés au Ku Klux Klan. Au fil du temps, le mouvement s'est mis à recruter des fans de football, dont certains héros de la culture du Spartak de Moscou, tels que Vasilii Stepanov, surnommé « le tueur », et Ivan Katanaiev. Ce dernier a joué un rôle important en aidant l'administration présidentielle à canaliser l'énergie des supporters violents au profit de mouvements de jeunesse pro-présidentiels. En 2007, il est devenu l'un des principaux fondateurs de l'Union panrusse des clubs de supporters de football et oriente désormais les jeunes fans vers Sorok Sorokov.

Le mouvement a développé des projets parallèles tels que l'aide humanitaire au Donbass, le tourisme religieux et diverses activités caritatives. Il invite les jeunes hommes à concilier leur foi et leur identité masculine en devenant aumônier dans l'armée, et organise chaque année dans le parc de Kolomenskoïe une manifestation sportive intitulée « Orthodoxie et sport », qui rassemble environ 10 000 participants. Le mouvement, initialement réservé aux hommes, a également ouvert une sororité. Sorok Sorokov s'est ouvertement engagé dans le vigilantisme lorsqu'il a commencé à lutter contre les droits des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) et à perturber les Gay Prides[62]. Il accuse également les libéraux, les communistes et d'autres groupes de gauche de vouloir la destruction des valeurs religieuses[63]. En 2016, ses membres ont attaqué des militants laïques qui protestaient contre la construction d'une nouvelle église dans le parc Torfianka à Moscou et ont passé à tabac plusieurs manifestants pacifiques[64].

61. « Deputat Raškin prizval likvidirovat' dviženie "Sorok sorokov" » [Le député Rachkine appelle à l'interdiction du mouvement « Sorok Sorokov »], *Parlamentskaâ Gazeta* (publication de l'Assemblée fédérale russe), 21 août 2015, www.pnp.ru.
62.D. Turovskij, « Stroiteli oflajn-gosudarstva », *op. cit.*
63. A. Rudoj, « "Sorok Sorokov" : Boevye otrâdy RPC » [Sorok Sorokov : les détachements de combat de l'Église orthodoxe russe], *Vestnik Buri*, 14 août 2015, http://vestnikburi.com.
64. « Zaščitnikov "Torfânki" obvinâût v oskorblenii čuvstv veruûščhih » [Les défenseurs de la « Torfianka » accusés d'offense aux sentiments des croyants], Radio Svoboda, 14 novembre 2016, www.svoboda.org ; « V parke "Torfânka" v Moskve osvistali pravoslavnyh aktivistov » [Des activistes orthodoxes hués dans le parc de la « Torfianka » à Moscou], Radio Svoboda, 13 février 2016, www.svoboda.org.

La montée en puissance de la milice orthodoxe s'est accélérée en 2017 autour du film Matilda, qui décrit l'histoire d'amour – historiquement documentée – entre le jeune Nicolas II, encore tsarévitch, et la ballerine Mathilde Kschessinska. Le dernier empereur Romanov a été canonisé en 2000 ; depuis, il fait l'objet d'un culte de plus en plus fervent parmi les partisans de l'orthodoxie politique et les groupes nostalgiques de la Russie tsariste[65]. Cependant, personne ne s'attendait à ce que la sortie du film provoque des réactions aussi vives. Un groupe jusqu'alors inconnu se faisant appeler « État chrétien – Sainte Russie » (*Hristianskoe gosudarstvo-Svâtaâ Rus'*) a menacé de perpétrer des actes de violence si le film était diffusé dans les salles, et a effectivement jeté des cocktails Molotov sur le bâtiment abritant le studio du réalisateur du film, Alekseï Outchitel. Les projections du film ont déclenché des violences dans toute la Russie : deux voitures ont été incendiées en face du bureau de l'avocat du réalisateur à Moscou, les malfaiteurs ayant laissé à proximité des voitures calcinées des tracts portant l'inscription « Brûler pour Matilda » ; et, à Ekaterinbourg, un homme a été arrêté après avoir lancé sa Jeep contre la devanture d'un cinéma où était diffusé le film. Par ailleurs, le groupe a passé plusieurs appels à la bombe ayant entraîné l'évacuation d'écoles et de centres commerciaux, a déclaré son chef, Alexandre Kalinine. Pourtant, selon Meduza, l'organisation, qui revendique 300 membres, n'existe pas vraiment et ne comprend en réalité que Kalinine et quelques-uns de ses amis[66]. Sorok Sorokov a elle aussi organisé des prières de rue en face des cinémas projetant le film pour protester contre sa diffusion. Ces manifestations non violentes ont mobilisé jusqu'à 10 000 personnes au total.

Les actions autour de Matilda ont confirmé l'existence d'une « orthodoxie militante » (*boevoe pravoslavie*) prête à franchir le pas de la violence[67]. Cette frange fondamentaliste est surveillée de près par les services de sécurité ; ses figures les plus radicales ont été arrêtées et les groupes les plus extrêmes dissous. Pourtant, Sorok Sorokov, grâce à ses protecteurs, est entièrement intégré à l'écosystème du régime –

65. K. Rousselet, « Constructing Moralities around the Tsarist Family », *in* J. Zigon (dir.), *Multiple Moralities and Religions in Post-Soviet Russia*, Oxford, Berghahn, 2011, p. 146-167.
66. « "Hristianskogo gosudarstva" ne suščestvuet. No za nim, vozmožno, stoit FSB. "Meduza" vyâsnila, otkuda vzâlis' pravoslavnye radikaly i čto pro nih dumaût v RPC » [Il n'y a pas d'« État chrétien ». Mais le FSB pourrait bien se trouver derrière. « Meduza » a découvert d'où sortent les radicaux orthodoxes et ce que l'Église orthodoxe russe pense d'eux], Meduza, 20 septembre 2017, https://meduza.io. Voir également V. Rozanskij, « Aleksandr Kalinin, the War Against "Matilda" and Putin », AsiaNews, 22 septembre 2017, www.asianews.it.
67. M. Engström, « Religious Terror in Modern Russia », The Intersection Project, 18 octobre 2017, http://intersectionproject.eu (actuellement indisponible).

Kormoukhine a même participé à certains débats sur les valeurs chrétiennes, organisés à la Douma en 2017 – et joue un rôle de médiateur entre la frange fondamentaliste radicale et l'establishment du patriarcat, sans avoir à redouter les organes de l'État. Plus largement, les *tsarebožniki* – ceux qui croient fermement au caractère sacré du tsar Nicolas II et de sa famille et qui militent en faveur de la réhabilitation politique du tsarisme – peuvent s'exprimer très ouvertement, même au sein d'institutions étatiques telles que la Douma, par exemple *via* leur personnalité emblématique, Natalia Poklonskaïa, nouvelle égérie du mouvement monarchiste russe[68].

68. A. Soldatov, « Vosstanie "sekty carebozhnikov", otec Sergij (v miru Nikolaj Romanov) i Poklonskaâ » [La révolte de la « secte tsariste » ; le père Sergueï (Nikolaï Romanov de son vrai nom) et Poklonskaïa], *Novaâ Gazeta*, 15 août 2017, www.novayagazeta.ru.

De nouvelles troupes pour la politique hybride russe à l'étranger

La projection de la puissance russe à l'étranger, en particulier en Europe, a été réactivée depuis le milieu des années 2000 et s'est considérablement accélérée au cours des années 2010 grâce à la combinaison de trois facteurs : l'appui donné à de nouveaux alliés politiques dans les pays européens ; le développement de l'influence des médias chargés de diffuser le discours officiel russe ; et l'utilisation de réseaux criminels – et donc, indirectement, de l'univers des milices – en tant que mandataires informels du pouvoir[69].

Le principal exemple d'utilisation des milices en tant qu'instruments de la politique hybride de la Russie à l'étranger est, bien évidemment, l'insurrection du Donbass. Entre 12 000 et 15 000 civils russes se sont portés volontaires pour le conflit (voir les calculs effectués par András Rácz en utilisant différentes méthodes[70]), ainsi qu'environ 1 000 à 2 000 combattants étrangers (ni russes ni ukrainiens). Presque tous les groupes de jeunesse d'extrême droite russes ont envoyé des combattants volontaires : l'Union eurasiste de la jeunesse, des mouvements qui se revendiquent de la RNE de Barkachov, des groupes de skinheads tels que Russkie et Restrukt, etc.[71]. L'un des groupes qui a gagné en visibilité dans le paysage nationaliste en raison du conflit ukrainien est le Mouvement impérial russe, qui a formé deux brigades de volontaires : la Réserve (*Rezerv*), puis la légion impériale (IL). Bénéficiant de la légitimité croissante de l'activisme monarchiste, le RID coopère avec certains mouvements ultra-radicaux qui ont émergé du théâtre de guerre du Donbass, tels que Svetlaâ Rus' et E.N.O.T.

---

69. M. Galeotti, « Crimintern: How the Kremlin Uses Russia's Criminal Networks in Europe », *Policy Brief*, n° 208, European Council on Foreign Relations, avril 2017, www.ecfr.eu.
70. A. *Rácz,* « The Elephant in the Room: Russian Foreign Fighters in Ukraine », *in* K. Rekawek (dir.), *Not Only Syria? The Phenomenon of Foreign Fighters in a Comparative Perspective*, Amsterdam, ISO Press, 2017, p. 60-73.
71. N. Yudina et A. Verkhovsky, « Russian Nationalist Veterans of the Donbas War », *Nationalities Papers* (à paraître).

L'insurrection du Donbass et ses célèbres chefs de guerre, tels qu'Igor Strelkov, ont contribué à la « romantisation » de la guerre. Néanmoins, de nombreux combattants volontaires ont été plus proches d'une interprétation ouvertement fasciste de l'insurrection, la présentant comme un Printemps russe (*russkaâ vesna*), une révolution totalitaire qui transformerait la société, renverserait les régimes actuels et ferait du passé table rase. Ils ont sublimé la violence, remplissant les sites et les réseaux sociaux nationalistes russes d'images de volontaires en uniformes kaki, arborant fièrement leurs armes et posant, dans une posture machiste, autour de chars ou de matériel militaire détruit. De nombreuses brigades de combattants du Donbass ont arboré des symboles fascistes offrant toutes les variantes possibles de la croix gammée[72]. L'utopie de la « Nouvelle Russie » (*Novorossiâ*) a maintenant disparu : le Kremlin a repris le contrôle de l'insurrection à l'été 2014 et a progressivement chassé les combattants volontaires, qui avaient en grande partie quitté la zone du conflit à la fin de 2016[73].

Comme l'a montré Sarah Fainberg, plusieurs combattants volontaires issus des milices, appartenant soit aux Cosaques, soit à des clubs d'entraînement militaire, soit à des groupes d'extrême droite comme RNE, Rusič et E.N.O.T, ont quitté le Donbass pour la Syrie ou du moins ont essayé de le faire, mais leur nombre semble être minime et leur formation insuffisante[74]. En ce qui concerne les entreprises militaires privées professionnalisées pouvant être embauchées comme « mercenaires » sur les théâtres de guerre, rares sont les membres des milices qui disposent du niveau de professionnalisme requis pour être recrutés, par exemple, dans le groupe Wagner. Les milices sont davantage mobilisées pour diffuser le *soft power* russe en Europe. Elles permettent d'externaliser facilement la connexion avec les mouvements prorusses, situés pour la plupart à l'extrême droite du paysage politique ; elles peuvent également obtenir facilement un certain nombre de renseignements. Ces nouveaux mandataires du Kremlin pour la guerre hybride peuvent être divisés en plusieurs catégories.

La première concerne les nationalistes russes qui ne sont directement supervisés par aucune structure étatique et agissent à travers des réseaux paneuropéens d'extrême droite, souvent appartenant à la mouvance du

72. M. Laruelle, « The Three Colors of Novorossiya, or the Russian Nationalist Mythmaking of the Ukrainian Crisis », vol. 32, n° 1, *Post-Soviet Affairs*, 2016.
73. M. Laruelle, « Back From Utopia: How Donbas Fighters Re-Invent Themselves in a Post-Novorossiya Russia », *Nationalities Papers* (à paraître).
74. S. Fainberg, « Russian Spetsnaz, Contractors and Volunteers in the Syrian Conflict », *Russie.Nei.Visions*, n° 105, 2017, www.ifri.org.

suprématisme blanc. En 2014, par exemple, la légion néo-nazie britannique Sigurd – Sigurd était le pseudonyme utilisé par Anders Breivik – avait formé des jeunes à des actions paramilitaires sous la supervision du groupe russe White Rex, dirigé par Denis Nikitine. Nikitine, champion de MMA, organise des tournois de MMA en Russie et en Europe et a développé des activités commerciales parallèles, telles que la marque de vêtements White Rex. Avant de venir au Royaume-Uni, le groupe aurait organisé un concours de MMA à Rome avec le criminel de guerre nazi et ancien officier SS Erich Priebke comme invité d'honneur[75]. White Rex est également considéré comme responsable des violences qui ont opposé des supporters russes à des supporters britanniques et français à Marseille lors de l'Euro 2016 de football[76]. De même, ce sont des réseaux d'extrême droite qui auraient entraîné les deux membres suédois du Mouvement de résistance du Nord (NMR, néo-nazi) inculpés pour avoir lancé des engins explosifs contre un centre pour demandeurs d'asile à Göteborg en 2017 : ils auraient apparemment participé à une formation militaire d'une semaine organisée par le Mouvement impérial russe de Gariev à Saint-Pétersbourg[77]. Enfin, certains groupes russes ont vraisemblablement contribué à la formation d'une milice radicale serbe de Bosnie[78]. À l'été 2018, un camp patriotique destiné aux jeunes de Serbie, du Monténégro et de Bosnie-Herzégovine, organisé à Zlatibor par une association serbe de vétérans de guerre et les Russes de E.N.O.T., a été fermé par les autorités car des mineurs y avaient été entraînés au maniement des armes[79].

Toutefois, si ces relations paneuropéennes sont souvent mises en avant par les médias, elles sont en réalité limitées à des groupes marginaux et appartiennent au domaine de l'ultra-radicalisme. Une deuxième catégorie, beaucoup plus puissante et mieux reliée aux organes de l'État, concerne les arts martiaux et les groupes vigilantistes susmentionnés. L'un des éléments centraux de cet univers, à l'extérieur des frontières russes, est le réseau Sistema, que de nombreux services de sécurité européens

75. A. Shekhovtsov, « Russian Extreme Right White Rex Organisation Engaged in Training of British Neo-Nazi Thugs », Anton Shekhovtsov (blog), 10 novembre 2014, http://anton-shekhovtsov.blogspot.com.
76. T. Porter, « Euro 2016: Top Russian Ultra Group Trained British Neo-Nazis », *International Business Times,* 20 juin 2016, www.ibtimes.co.uk.
77. J. L. Feder, E. Mannheimer et J. Lytvynenko, « These Swedish Nazis Trained in Russia before Bombing a Center for Asylum Seekers », Buzzfeed, 22 juillet 2017, www.buzzfeednews.com.
78. M. Lakic et D. Kovacevic, « Russia, Bosnian Serbs, Scorn Paramilitary Unit' Claims », Balkan Insight, 13 janvier 2018, www.balkaninsight.com.
79. « Serbian Police Close Paramilitary Youth Camp Run by Ultranationalists, Russian Group », Radio Free Europe/Radio Liberty, 17 août 2018, www.rferl.org.

considèrent comme une plateforme externalisée du GRU[80]. Sistema Ryabko, l'une des sections les plus importantes, revendique par exemple 152 centres de formation, dont 55 en Europe, avec des succursales en Allemagne, en Grèce, en Hongrie, en Italie, en Serbie et en Suisse[81].

Une autre branche de Sistema semble dirigée par Vadim Starov, un ancien membre du GRU, qui dirige actuellement des écoles Sistema en Italie, en Grèce et à Chypre[82]. Ses instructeurs voyagent régulièrement à l'étranger : pour la seule année 2018, ils ont organisé des séminaires en France (Nantes), en Allemagne, en Irlande, en Italie, en Slovaquie et en Pologne, ainsi qu'au Japon et en Amérique latine. Au moins une des écoles Sistema en Allemagne, Sistema Wolf, est directement liée aux Loups de la nuit, mais des dizaines d'autres semblent également fonctionner dans le pays, principalement grâce à la diaspora russophone[83]. Elles opèrent probablement comme une sorte de réseau de « cellules dormantes », qui pourraient être activées si nécessaire pour identifier des sympathisants européens.

Les Loups de la nuit ont également ouvert plusieurs sections à l'étranger[84], aussi bien dans l'espace post-soviétique (en Ukraine, en Lettonie et au Bélarus) qu'en Europe centrale et dans les Balkans (en Slovaquie – où le président a publiquement fait part de sa préoccupation à cet égard[85] –, en Serbie, en Macédoine et en Hongrie). En 2018, le groupe a effectué dans toute la région un voyage très médiatisé intitulé « Tournée dans les Balkans russes[86] ». Il semble à ce jour ne disposer que d'une seule section en Europe occidentale, à Berlin ; il possède également une marque mixte, Russlanddeutsche Wölfe (Loups russo-allemands), basée à Ludwigsburg. Sorok Sorokov a pour sa part développé une certaine visibilité en Europe : le mouvement prétend avoir des antennes en Serbie et au Monténégro, mais il semblerait que ce soit avec l'Autriche que les liens

80. J. Hufelschulte, « Würgen, schlagen, töten lernen » [Apprendre à étrangler, frapper et tuer], *Focus*, n° 22, 2014, www.focus.de.
81. Siège de Systema Ryabko à Moscou, www.systemaryabko.com.
82. A. Rettman, « Fight Club: Russian Spies Seek EU Recruits », EU Observer, 23 mai 2017, https://euobserver.com ; E. Schuhmann, « Putins Geheimtruppe wartet auf ein Signal » [Les troupes secrètes de Poutine attendent un signal], Deutsche Welle, 18 avril 2016, www.dw.com ; J. Hufelschulte, « Würgen, schlagen, töten lernen », *op.cit*.
83. D. Chmelnizki, « Martial Arts Schools Sistema », traduit par K. Harris (actuellement indisponible).
84. W. Wright, « The Rise of Russia's Night Wolves », *Russia !*, 14 juillet 2018, http://readrussia.com.
85. « Slovak President Calls Local Russian Night Wolves Chapter Security Risk », Radio Free Europe/Radio Liberty, 31 juillet 2018, www.rferl.org.
86. « Putin's Night Wolves Landed in Belgrade and—Disappeared: We Reveal Their Mysterious Mission, Here's the Entire Planned Route (MAP) », *Telegraf*, 20 mars 2018, www.telegraf.rs.

soient les plus développés, notamment du fait de son partenariat avec l'Institut Suworov de Vienne, connu pour ses sympathies pro-Kremlin[87].

87. « Jugendorganisation 40×40 » [L'organisation de jeunesse 40 x 40], Suworow Institute, www.suworow.at.

Conclusion

Une sociologie de cette sous-culture de la milice reste à écrire. Ce n'est pas un phénomène marginal : il regroupe plusieurs centaines de milliers de militants – au sens de personnes participant de différentes manières à des activités paramilitaires – et des millions de sympathisants, et constitue l'un des piliers du soutien populaire au régime.

Le phénomène des milices a bénéficié de plusieurs tendances politiques et culturelles se renforçant l'une l'autre : le patriotisme est de nouveau associé en priorité au domaine militaire ; l'éducation patriotique de la jeunesse est redevenue l'une des priorités de l'État ; des groupes politiques radicaux se préparent à la guerre urbaine ; l'Église s'implique de plus en plus dans le secteur paramilitaire ; enfin, la mode est à une virilité exacerbée exprimée à travers les arts martiaux et les clubs de motards. Ces écosystèmes peuvent s'entrecroiser – de nombreux anciens militaires gèrent des clubs paramilitaires destinés aux jeunes et pratiquent certains arts martiaux dans leurs versions russe ou asiatique – mais restent distincts. La majorité des clubs d'arts martiaux n'ont par exemple pas d'autre objectif que de s'occuper physiquement et mentalement de la jeunesse ; généralement, ils ne promeuvent aucun programme idéologique lié à la droite radicale.

La sous-culture des milices appelle avant tout à servir l'État et à se sacrifier pour la nation. De nombreux membres de clubs militaro-patriotiques ne tiennent que des discours défensifs, excluant toute agression ou vigilantisme : leur objectif est d'entraîner ceux qui désirent se former à telle ou telle discipline, sans chercher à avoir un impact sur le reste de la société. Pourtant, deux nouvelles tendances ont vu le jour et confirment l'évolution vers des positions plus offensives. La première est le conflit russo-ukrainien de 2014, qui a remis au goût du jour la puissante image des *partizany* de la Seconde Guerre mondiale en la mêlant à une culture de gangs glamourisée, et a incité un certain nombre de jeunes à se lancer dans une quête personnelle à travers l'expérience de la guerre. Le deuxième changement de contexte a été la montée – assez inattendue pour les autorités – du fondamentalisme orthodoxe, qui constitue aujourd'hui le principal biais à travers lequel les milices se transforment en mouvements vigilantistes. Les fondamentalistes orthodoxes occupent l'espace public, prêchent le conservatisme moral et s'en prennent violemment à leurs contradicteurs. Le groupe Sorok Sorokov, qui bénéficie de la protection de

l'Église, canalise des jeunes potentiellement attirés par les groupes skinheads ou le hooliganisme, et invite les sympathisants orthodoxes à s'engager davantage dans l'action. Les Loups de la nuit illustrent également la composante commerciale de l'univers des milices : formation à la sécurité, gestion d'agences de sécurité fournissant une protection des locaux armée et non armée, installation et supervision de systèmes de surveillance…

Tous ces groupes représentent la partie émergée de l'iceberg d'un phénomène en pleine expansion, mais peu reconnu : s'inspirant des États-Unis, de plus en plus de personnalités politiques et des députés russes appellent à l'assouplissement des lois sur le contrôle des armes à feu au nom du droit des citoyens russes à se défendre. Cette tendance n'est pas le seul fait des groupes les plus conservateurs sur le plan politique : le principal opposant de Poutine, Alexeï Navalny, est l'une de ces voix pro-armes à feu.

En Russie, l'univers des milices est marqué par une interaction relativement flexible entre les organes de l'État, le militantisme illibéral issu de la base et les réseaux criminels, auxquels s'ajoutent certaines activités caritatives offrant une légitimité sociale. Les milices constituent également l'un des principaux instruments de la guerre hybride que le Kremlin mène à l'étranger : ce dernier leur confie des tâches traditionnellement dévolues aux services de renseignement, ce qui lui permet de nier de façon plausible toute implication directe. La Russie n'a plus la capacité d'être une grande puissance en s'appuyant sur les vecteurs économiques et militaires loin de son territoire national. La contraction du budget de l'État et des dépenses publiques est reconnue publiquement par le gouvernement ; celui-ci n'a d'autre choix que de déployer des outils peu coûteux pour réaffirmer son statut de grande puissance, et la « guerre hybride » est l'un d'eux.

Le monde des milices semble donc voué à jouer un rôle croissant dans la culture russe du maintien de l'ordre, des affaires militaires et du renseignement – et cela, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières de la Fédération. Les fonctions qu'il remplit sont multiples : il contribue indéniablement à l'établissement d'un consensus social autour du régime et de ses valeurs ; mais il offre également aux ministères de force un accès privilégié à des milliers de citoyens patriotes formés au maniement des armes, qui représentent autant de recrues potentielles. Les milices pourraient être de plus en plus utilisées comme un outil externalisé

destiné à réprimer l'opposition politique[88] et à accomplir des missions « hybrides » à l'étranger, ainsi que comme une force coercitive au service des ministères de force contre les autorités civiles dans le cas d'un conflit qui viendrait opposer les premiers aux secondes.

88. Par exemple, le mouvement patriotique SERB — un groupe d'extrême droite formé par des nationalistes russes en Ukraine — a physiquement agressé Alexeï Navalny en 2017. Voir I. Zotov, « Otkuda v Rossii vzâlsia SERB » [D'où sort le SERB ?], *Novye Izvestia*, 13 mai 2017, https://newizv.ru.

Les dernières publications de *Russie.Nei.Visions*

- N. Rolland, « La Chine dans les pays d'Europe orientale et du Caucase du Sud. Un entrisme sur la pointe des pieds », *Russie.Nei.Visions*, n° 112, Ifri, décembre 2018.
- B. Kunz, « L'Europe du Nord face au défi stratégique russe : quelles réponses politiques et militaires ? », *Russie.Nei.Visions*, n° 111, Ifri, octobre 2018.
- E. Vardanean, « La Moldavie entre la Russie et l'Occident. L'intégration européenne à l'épreuve des fractures intérieures », *Russie.Nei.Visions*, n° 110, Ifri, août 2018.
- D. Adamsky, « La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe », *Russie.Nei.Visions*, n° 109, Ifri, juillet 2018.
- B. Lo, « Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ? », *Russie.Nei.Visions*, n° 108, Ifri, juin 2018.
- P. Baev, « L'évolution de la politique russe en matière de lutte antiterroriste : de la Tchétchénie à la Syrie », *Russie.Nei.Visions*, n° 107, Ifri, avril 2018.
- J.-R. Raviot, « Le "poutinisme" : un système prétorien ? », *Russie.Nei.Visions*, n° 106, Ifri, mars 2018.
- S. Fainberg, « Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les "hommes de guerre" russes en Syrie ? », *Russie.Nei.Visions*, n° 105, Ifri, décembre 2017.
- C. Pajon, « Japon-Russie : les limites d'un rapprochement stratégique », *Russie.Nei.Visions*, n° 104, Ifri, octobre 2017.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : souin@ifri.org.

ifri
1979
2019
Institut français
des relations
internationales